

Ernest Cérésole

Autor(en): **Leuch, A.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 639

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IN MEMORIAM

Mme Luthy-Zobrist

Avec Marthe Luthy-Zobrist, décédée le 15 avril à Berne, à l'âge de 64 ans, notre pays a perdu une femme de grande valeur, une organisatrice remarquable, qui présidait la puissante Union féminine des arts et métiers, laquelle compte 45 sections dont 6 en Suisse romande (La Chaux-de-Fonds, Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel et Val-de-Travers).

Marthe Zobrist débuta très modestement comme petite couturière dans le canton de Zurich; elle avait épousé un facteur dont elle eut trois enfants; veuve de bonne heure, elle peina durement pour élever sa famille et connut ainsi les difficultés que rencontrent les femmes pour gagner leur vie. Elle dut constater bien vite les lacunes de l'instruction des femmes dans les métiers: leur formation professionnelle, leurs relations professionnelles étaient insuffisantes; avant toutes choses leur manquant la solidarité indispensable. Les femmes devaient cesser d'être des concurrentes pour devenir des collègues, ainsi que cela existait déjà dans d'autres professions. C'est ainsi que Mme Luthy fut amenée à fonder, à Winterthur, la première association de couturières. Lorsqu'en 1920 furent institués les examens fédéraux pour les professionnelles, elle apporta à cette organisation ses expériences et la clarté de ses vues.

Trois ans plus tard, elle prenait la direction de l'Union féminine des Arts et Métiers, à qui la loi fédérale sur la formation professionnelle donna une forte impulsion, de même que la loi

Exposition nationale du Travail féminin (Saffa), à Berne, en 1928. Mme Luthy fut nommée commissaire pour la section des arts et métiers; elle se fixa alors à Berne et ne quitta plus la ville fédérale. Après la Saffa et grâce au bénéfice laissé par celle-ci, elle put créer un Secrétariat central qui assume de nombreuses tâches et qui est appelé à rendre de plus grands services encore dans l'avenir. Que l'on pense aux 40 métiers où travaillent des femmes! Que l'on pense au perfectionnement de la formation professionnelle, à l'amélioration de la situation économique des travailleuses comme des petites patronnes! on comprendra alors l'importance de cette branche de l'activité nationale! C'est le grand mérite de Mme Luthy d'avoir entrepris cette tâche, et de l'avoir menée à bien en indiquant la voie à suivre à celles qui reprendront le flambeau.

Mme Luthy a siégé dans la Commission d'étude de la loi fédérale sur la formation professionnelle; elle faisait partie du Comité central de la puissante Union suisse des Arts et Métiers; elle en était même membre d'honneur. Cette femme d'élite se distinguait par son esprit clair, par sa vive compréhension des choses; elle ne se satisfaisait pas de vains discours, mais a défendu sans relâche et inlassablement les intérêts de la femme dans les métiers. Elle a combattu aussi le bon combat par la plume dans bien des journaux, où elle a défendu la cause de la femme professionnelle et réclamé l'égalité des droits politiques.

Par son activité, par son influence, par le rôle de premier plan qu'elle a joué dans la vie économique du pays, elle mérite de figurer dans la galerie des femmes d'élite qui, exposée d'a-

bord à la Saffa, se trouve maintenant à la Bibliothèque nationale à Berne. S. F.

Ernest Cérésole

Le 27 avril, la mort a emporté à Berne en la personne du Colonel Ernest Cérésole un homme qui réunissait de la façon la plus heureuse les dons de l'intelligence et du cœur. Sa nature courtoise et aimable, son jugement sûr et ses connaissances juridiques solides attiraient la confiance, et nombreux sont ceux qui ont trouvé en lui un ami et un conseiller dévoué.

La presse a relevé son activité si variée, tant militaire que civile, ainsi que ses fonctions internationales de juge aux Tribunaux mixtes du Caire. Mais, en plus de ces occupations professionnelles, M. Cérésole a toujours mis ses forces au service des causes bonnes et justes — organisation et surveillance de camps pour le service civil, activité étendue pour les internés polonais en Suisse, notamment.

Sa largeur d'esprit et son besoin de justice faisaient tout naturellement de M. Cérésole un féministe convaincu. C'est ainsi qu'en 1923, appelé comme expert à la Commission fédérale pour la révision de la loi sur l'assurance-maladie, il lutta passionnément pour assurer aux femmes une situation aussi équitable que possible dans le nouveau projet de loi. Il accepta avec plaisir, dans la suite, sa nomination de membre d'honneur de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, qui lui fut offerte en reconnaissance de son précieux appui.

Nous vouons à M. Cérésole un souvenir ému et reconnaissons et nous n'oublions pas ce qu'il a été pour nous.

A. LEUCH.

GANT D'OR

M^{me} BLANC - 23, rue du Rhône
Qualité - Prix raisonnables

le retour de leurs parents, sous la garde vigilante de charmantes jeunes filles.

Que de regrets n'éprouvons-nous pas à ne pouvoir citer les noms de tous ces artistes de la Suisse romande qui exposent de vraies merveilles, soit dans le groupe de la céramique, des arts appliqués, de la bijouterie, de la joaillerie, de l'horlogerie, soit dans celui du livre, pour n'en citer que quelques-uns et où tant de femmes, véritables artistes et fées de l'ingéniosité et du bon goût, trouvent de l'occupation! Disons seulement pour résumer qu'une visite à la Foire s'impose et profite à tous.

M. S.



DE-CI, DE-LÀ

La première „menisière“ suisse.

La première «menisière» suisse, M^{lle} Gerda Eichenberger (Beinwil), vient d'obtenir le diplôme argovien de fin d'apprentissage. Elle a été classée première de tous les candidats. A l'occasion de l'assemblée annuelle de la Société argovienne des maîtres menuisiers-ébénistes, une varlope d'honneur a été remise à la jeune lauréate.

Anniversaires

Ecole sociale de Lucerne

L'année 1918, quatrième et dernière année de guerre mondiale, a vu surgir — et cela est un signe assez réjouissant pour que, en cette année quatrième année de guerre également mondiale, nous vivions cet exemple! — toute une floraison d'œuvres et d'institutions variées, qui ont si bien pris leur place et leur utilité dans nos habitudes que nous sommes tout étonnées de les voir célébrer — seulement? ou déjà? — au cours de cette année 1943 l'anniversaire de leurs premiers vingt-cinq ans! De ce nombre est l'Ecole sociale-charitable de Lucerne, à laquelle notre confrère, *Die Katholische Schweizerin*, a consacré un numéro spécial, illustré de portraits.

Nous y retrouvons, en effet, des figures connues: la première présidente de la Ligue suisse des femmes catholiques, Emilie Gutzwiller (Bâle),

répandu largement, afin d'éclairer les principales intéressées sur le sort que leur réserve une partie de nos lois.

E. KAMMACHER, avocate.

Les femmes à la Foire suisse d'échantillons

Il n'est point exagéré d'affirmer que si la manifestation nationale de 1943 est la synthèse du labeur et de la production suisses, elle est placée, cette année, sous le signe de la Centrale fédérale de l'économie de guerre, car nous rencontrons partout, exprimé de façon tangible, symbolique, allégorique, voire technique le slogan impressionnant: «Du travail et du pain», idée dominante de l'exposition. Conçue d'après les plans du Dr. H. Hofmann, professeur à l'E.P.F. et architecte en chef de la «Landi» d'heureuse mémoire, cette démonstration a trouvé un cadre vraiment idéal dans la Foire suisse, avec ses multiples produits dus à l'ingéniosité nationale, à l'harmonieuse collaboration de l'économie privée

et de l'économie de guerre, en vue de maintenir le ravitaillement du pays et le degré d'occupation de ses diverses branches économiques. Afin de réserver à l'industrie et à l'artisanat leur place accoutumée, l'économie de guerre a utilisé l'espace aérien pour illustrer ses principes, ses directives, ses intentions et ses tâches.

Si toute importation de laine et de coton brut est pratiquement suspendue, il a été néanmoins possible, grâce à la constitution de stocks et à la création de l'industrie de la fibre, de prévenir un chômage massif des ouvriers et employés des diverses branches de l'industrie et du commerce des textiles. En effet, combien d'articles magnifiques, dont le laïc a peine à comprendre ce que sont seulement des produits de remplacement ou des succédanés! ne sont-ils pas offerts à l'admiration des visiteurs? Aidés et soutenus par notre importante industrie chimique, si justement réputée dans le monde entier, les textiles présentent des laines superbes, de beaux tissus de tous genres et pour tous usages; la «Mode» est extrêmement bien repré-

sentée et les modèles choisis avec goût. Les articles, ustensiles et produits ménagers tiennent une place fort importante à la Foire et plus d'un appareil ou une machine contribuant à faciliter le travail de la femme, à économiser gaz et électricité, à ménager le combustible, sollicitent notre attention. Avoir un foyer agréable et confortable n'est-ce pas la rêve de toute femme? La Foire nous en donne, par ses innombrables et belles installations, mille idées suggestives pour l'arranger et l'ornier jusque dans ses moindres détails.

Des démonstrations aussi nombreuses qu'intéressantes et instructives orientent sur l'emploi de produits nouveaux, permettant de réaliser des menus aussi substantiels et variés que nourrissants et économiques. Au stand de la «Commission féminine pour les questions économiques», les ménagères et les mères trouvent de nombreuses brochures publiées par l'Office fédéral du ravitaillement et qui s'intitulent: *Peu de graisse, peu d'huile. La femme suisse et l'approvisionnement du pays. Caisse norvégienne. Peu de sucre. Emploi des concentrés. Lettre à une mère*, etc., etc.

Le Comité international de la Croix-Rouge présente de façon remarquable les différentes branches de son activité bienfaisante, tandis qu'à l'entrée du Palais de la Foire une grande vasque sollicité les libéralités des visiteurs. Mentionnons que, pour la première fois, une garderie d'enfants qui ne manquera pas de rendre des services signalés a été installée par la Maison Nestlé, et dans laquelle les petits pourront attendre, au milieu des jeux et des jouets,

que pour notre pays. Mais, je le suppose, estimant que le fait d'avoir été mariées, bien que se trouvant actuellement seules, crée pour une bonne partie de celles-là une mentalité différente, c'est seulement la femme célibataire dont M^{lle} Huguenin étudie la psychologie et la situation de façon très attachante.

Voit-elle trop en noir les éléments de ce problème? Son commerce fréquent avec des psychologues qui sont essentiellement des psychiatres ne lui fait-il pas considérer trop souvent la femme seule surtout comme une démoralisée, une révoltée, une névrosée? C'est ce que chacune de nous, passant en revue les types différents de femmes seules qui l'entourent, peut vérifier pour son compte — et je n'en doute pas, peut s'inscrire en faux contre l'affirmation cruelle autant qu'unilatérale du Dr. Tournier,² lorsqu'il écrit que le «célibat féminin est un acte de désobéissance de la femme», et celle-ci «un phénomène raté de l'évolution...» Non: et M^{lle} Huguenin le relève elle-même, nous ne sommes pas menacées, comme le craint un autre psychologue, C.-C. Jung, «par une armée de femmes seules qui voudraient être mariées, et qui troubleraient les unions régulières pour ne pas renoncer à l'amour»; nous connaissons toutes, nous citons toutes aussi des femmes qui, comme elle le dit fort bien, «cherchent avec un courage, une dignité, un désir de vérité admirables une solution au problème de leur vie».

Ce problème — la fréquence du célibat

féminin — quelles en sont les causes? Je pense que M^{lle} Huguenin, comme un trop grand nombre de ceux qui ont, ces derniers temps, parlé ou écrit sur des sujets connexes, n'a pas accordé à la statistique toute l'attention qu'elle mérite, car le fait brutal «et qui à toujours raison» lui aurait prouvé du premier coup et avec une netteté aveuglante qu'un surnombre féminin aussi considérable rend mathématiquement impossible à toutes ces femmes de se marier! Mais ce serait d'autre part faire preuve d'un esprit aussi simpliste que les psychiatres ci-dessus mentionnés que de ne pas reconnaître les autres causes d'ordre économique, moral, individuel aussi, qui concourent à ce résultat. Causes d'ordre économique: et M^{lle} Huguenin relève que les conditions si difficiles de la vie actuelle, encore compliquées par certaines exigences de confort et de plaisir, ne poussent pas à la création de foyers. — Oui, certes... et cependant, alors que tant de moralistes s'en vont répétant ce cliché-thèse, ne pouvons-nous pas citer nombre de jeunes couples, dont les femmes, bien davantage que leurs mères et leurs grand-mères, mettent sans aide aucune vaillamment elles-mêmes la main à la pâte, leur ménage étant grandement facilité d'autre part du fait justement de tous ces perfectionnements modernes que nos censeurs blâment comme un luxe inutile! Comme quoi il est presque impossible de se satisfaire d'un seul aspect d'un problème!

Je préfère trouver sous la plume de M^{lle} Huguenin cette autre explication très justement observée: depuis que la femme sub-

vient elle-même à ses propres besoins et ne compte plus sur un père ou un mari pour assurer son entretien, le type féminin s'est considérablement affiné, si bien que la femme est souvent supérieure à l'homme du même milieu par son intelligence et son sens pratique. Dès lors, la jeune fille croit déchoir en épousant un jeune homme de sa condition, mais moins affiné, et qui, par surcroît, gagne moins d'argent. Du fait qu'elle gagne sa vie, la femme éprouve un sentiment d'indépendance à l'égard de l'homme, elle voit ce qu'elle perdrait en se mariant, et ne voit pas trop ce qu'elle y gagnerait... M^{lle} Huguenin relève aussi avec raison que c'est surtout chez la femme cultivée que fleurit la fierté de faire seule sa vie sans rien devoir à l'homme, que c'est chez elle que se trouve la crainte d'avoir à renoncer à un talent, à des dons, à une carrière, la peur même de devoir sacrifier dans le mariage ce qui lui est le plus précieux: sa personnalité. Ce sont là des expériences individuelles qui honorent celles qui les éprouvent, et il faut aussi remercier notre auteur de les avoir ainsi mises en lumière avec autant de compréhension et de respect.

C'est aussi avec une délicatesse dont on peut lui savoir gré qu'elle a touché un sujet brûlant: la vie conjugale, comprise, non pas comme une union des corps qui laisse les âmes étrangères, mais comme la relation la plus élevée qu'il soit donné à l'homme et à la femme de vivre... «A cette femme-là, nous dit-elle, le mariage bourgeois, tel qu'il était réalisé hier encore, ne suffit plus: quoi d'étonnant que la femme évoluée hésite à s'en-



Les femmes et les livres

La femme seule

Récemment, quelques groupes d'Unions chrétiennes de jeunes filles ont abordé avec beaucoup de franchise, dans leur petit journal *Vaillance*, le problème de la femme célibataire. Je voudrais les engager, pour poursuivre cette étude, comme je voudrais y engager toutes celles de mes lectrices que préoccupent des questions d'ordre sociologique et moral aussi bien que féministe, à étudier le chapitre très fouillé que, dans son dernier volume, *La femme devant son destin*,¹ M^{lle} Elisabeth Huguenin consacre à ce problème.

Certes, si nous suivions les catégories de l'état-civil, nous devrions comprendre aussi sous ce terme de «femmes seules», non seulement les célibataires, mais toutes celles qui sont veuves, divorcées, abandonnées, et nous arriverions de la sorte au total imposant d'environ 150.000 femmes en surnombre, rien

¹ Elisabeth Huguenin: *La femme devant son destin*. Ed. La Baconnière, Neuchâtel, 1 vol. 1942. Prix: 4 fr. 75.

² *Pierres d'angle de la reconstruction nationale*, Delachaux et Niestlé, éd. Neuchâtel.